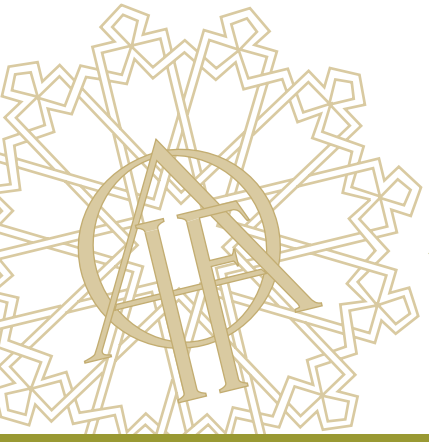
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 25 (1991), p. 311-319

Sydney H. Aufrère

Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et ses correspondants de la nation du Caire, Santo Seghezzi, Jacques Albert et César Lambert.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Sydney AUFRÈRE

NICOLAS-CLAUDE FABRI DE PEIRESC ET SES CORRESPONDANTS DE LA NATION DU CAIRE SANTO SEGHEZZI, JACQUES ALBERT ET CÉSAR LAMBERT

Notre séjour à l'Institut nous ayant rapprochés, Patrice COUSSONNET et moi, nous nous entretenions parfois de l'état d'avancement de nos travaux respectifs. Il me souvient que Peiresc fut l'un des sujets de nos conversations. Afin de m'associer à l'hommage rendu au dédicataire de ces *Annales islamologiques,* je tenais à évoquer la genèse des textes de Jacques Albert, de Santo Seghezzi, et de César Lambert, correspondants de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc. Car il n'est pas sans intérêt d'apprendre que ces trois personnages ont tous été, pendant plusieurs années, liés d'une façon ou d'une autre, au célèbre érudit provençal. On verra que Jacques Albert, Santo Seghezzi et César Lambert, curieux dans l'acception où le XVII[e] siècle entend ce terme, représentaient quelques-uns des principaux rabatteurs de Nicolas-Claude Fabri au Caire, à Rosette, Damiette et Alexandrie. La publication de leurs ouvrages tient à des ressorts sur lesquels il convenait d'attirer l'attention.

* * *

La présente note consistera moins à évoquer le fond et la forme des trois textes que de tenter de déterminer qui, en définitive, en est, sinon l'auteur, du moins l'initiateur ou le scripteur. Ayant récemment présenté dans un volume la figure de Peiresc collectionneur [1], il restait à faire le point sur des textes publiés à nouveau et annotés par les soins de l'Institut français, et d'apporter un peu de lumière aux circonstances dans lesquelles les textes de César Lambert, de Santo Seghezzi et de Jacques Albert ont été rédigés. Les écrits du XVII[e] siècle connaissent de nombreuses vicissitudes, passent d'un correspondant à l'autre, se modifient entre-temps. On les emprunte, on les réécrit, et l'on s'en sert, sans pour cela susciter le moindre problème concernant la propriété littéraire proprement dite, un concept inexistant.

1. S. Aufrère. *La Momie et la Tempête. Essai sur Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et la curiosité en Provence et à Paris au début du XVII[e] siècle.* Éditions Alain Barthélémy, Avignon 1990. Abrégé : *La Momie et la Tempête.* Aussi, j'allège volontairement le système de notes.

AnIsl 25 (1991), p. 311-319 Sydney H. Aufrère
Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et ses correspondants de la nation du Caire, Santo Seghezzi, Jacques Albert et César Lambert.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il convient de planter le décor. Le personnage de Santo Seghezzi [2], vivant encore en 1646 au Caire [3], est, comme le sait quiconque a parcouru la littérature se rapportant à la vie du Caire dans les années 1630-1640 [4], un personnage haut en couleurs. Ses démêlés sont bien connus, notamment ceux qu'il eut avec les frères de Bermond prétendant au consulat de France au Caire, après l'éviction d'un des membres de la famille, Philibert de Bermond, accusé de malversation. Seghezzi — dont le nom est parfois graphié Seguezzi, Seguessi —, grand marchand vénitien, avait fait fortune [5] dans le domaine non seulement des échanges classiques, même illégaux [6], entre le Levant et l'Occident, mais également dans celui des curiosités. Statues et petits objets égyptiens, momies, curiosités de la mer Rouge, manuscrits coptes et arabes, et surtout les animaux exotiques dont les oiseaux des îles, que l'on s'arrachait dans les milieux italiens, transitaient entre ses mains; il disposait de tout un réseau de rabatteurs tant au Caire qu'ailleurs. Ses connaissances au Caire, ses revenus importants lui permettaient d'avoir une importante clientèle, tant parmi les Francs que parmi les Juifs, les Arabes et les Turcs. À telle enseigne que Peiresc disait de lui qu'« il est plus puissant que le Bassa lui-même. » Apprécié de tous ceux qui l'approchaient, d'une grande générosité pour ceux qui avaient besoin de ses services [7], il suscitait la haine de ses rivaux, dont celle de Jacques Albert. Celui-ci, après l'avoir soutenu auprès des consuls de Marseille dont dépendait l'administration des Échelles, afin qu'il obtienne le consulat de France qu'il cumulait avec celui des Flandres, se détourna de lui pour un parti adverse : celui des frères de Bermond. Tant Jacques Albert que César Lambert sont partie prenante dans l'affaire du consulat qui concerne les intérêts de la petite société que forme la Nation française. On ne peut omettre de mentionner l'existence d'un lien entre l'affaire Seghezzi et les textes dont nous allons traiter.

D'entrée, on peut se poser la question de savoir pourquoi le texte attribué à Santo Seghezzi est rédigé en français, alors que ce dernier, dans ses démêlés avec les consuls de Marseille, n'a jamais écrit une lettre dans cette langue. Mieux, ses missives, comme

2. L'orthographe « Seghezzi » est préférable à « Seguezzi », « Seguessi », etc.

3. Cf. S. Sauneron, *Voyages en Égypte de Jean Coppin 1638-1639/1643-1646*, p. [331 et 335]. — O. Volkoff, *Voyages en Égypte des années 1634, 1635 & 1636. Henry Blunt, Jacques Albert, Santo Seguezzi, Georges Chr. von Neitzschitz.* Tome 13 de la *Collection des Voyageurs*, p. [83-84, n. 1]. Les ouvrages de Santo Seghezzi, de Jacques Albert, et de Neitzschitz cités ici feront allusion à ces mêmes passages dans l'édition de Volkoff.

4. Clément. *Les Français d'Égypte aux XVII^e et XVIII^e siècles*, dans *RAPH*, t. XV, 1960, p. 54-56.

5. Déjà en 1629, Jacques-Auguste de Thou — autre correspondant de Peiresc, et filleul de Pierre Dupuy; exécuté à Lyon, par ordre de Richelieu (cf. *La Momie et la Tempête*, p. 63,80) — le présente comme un marchand richissime connu de Peiresc.

6. Il n'hésitait pas, étant vénitien, à vendre des armes et du bois à la Porte la sachant en guerre avec la Sérénissime; cf. Volkoff, *op. cit.*, p. [81].

7. Comme chez Neitschitz, qui le nomme Santo; cf. *Neitzschitz*, p. 154, 173, 174, 236, 246, 247. Personne ne tarit d'éloges sur son protecteur. Seghezzi procure même des lettres de recommandation à Neitschitz auprès d'un négociant de Damiette, nommé Higlorenzo ou Hiplorenzo; cf. *Neitzschitz*, p. 247-248.

AnIsl 25 (1991), p. 311-319 Sydney H. Aufrère
Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et ses correspondants de la nation du Caire, Santo Seghezzi, Jacques Albert et César Lambert.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

je m'en suis assuré aux Archives de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille[8], étaient en italien, de sorte qu'il fallait les traduire avant de les soumettre au conseil. Cela avait pour effet de faire enrager les consuls de Marseille qui voyaient là une forme d'arrogance. Force est d'admettre que s'il pratiquait la langue française dans ses rapports avec la nation, il ne l'écrivait pas et préférait, pour son courrier, user de la langue de Dante. Ses lettres montrent une belle calligraphie trahissant l'homme raffiné. Comme texte original en italien du mémoire de Seghezzi, s'il existe, n'a pas été retrouvé, il convient d'envisager, à tout le moins, sinon l'existence d'un traducteur, du moins celle d'un intermédiaire.

Oleg V. Volkoff a regroupé dans un volume de la *Collection des voyageurs occidentaux en Égypte*, plusieurs récits rédigés entre 1634 et 1636[9], et comprenant, entre autres, ceux de Jacques Albert et de Santo Seghezzi. Volkoff les a placés à la suite l'un de l'autre[10], ainsi qu'ils l'ont été dans la publication *princeps*[11], réalisée sous l'égide des frères Pierre et Jacques Dupuy[12]. Un des oublis majeurs du commentateur des deux textes de Jacques Albert et de Santo Seghezzi, s'il évoque les manuscrits de l'Arsenal[13] et de l'Inguimbertine de Carpentras[14], est d'avoir omis de signaler qu'une version des trois relations mentionnées se trouvait dans les papiers des frères Dupuy eux-mêmes, au recueil n° 669 de la collection, portant l'intitulé « Histoires naturelles d'animaux et autres matières curieuses. Diverses relations d'Égypte ». Avec les recueils n^{os} 661 et 667, enregistrés à la Bibliothèque nationale comme *Recueil de divers mémoires notamment sur les curiosités naturelles. XVI^{e}-XVII^{e} siècle*, et *Recueil de pièces diverses. XVI^{e} siècle*, il se formait de documents envoyés par Peiresc aux deux frères. Une autre omission d'O. Volkoff est de n'avoir pas souligné que la version du manuscrit de Seghezzi publié dans la « Collection des Voyageurs », et formant quelques folios du ms. 1777 de l'Inguimbertine de Carpentras, se trouvait dans les archives de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc. Un oubli d'autant plus regrettable que le texte de Santo Seghezzi apparaît justement, ainsi que nous l'avons vu, comme un envoi du sieur Nicolas-Claude Fabri de Peiresc aux Dupuy[15]. On verra, d'après ce qui va suivre, que ce point est fondamental. Il est également significatif que le manuscrit des archives Peiresc montre un texte comportant davantages de détail que le copiste n'a pas jugé bon de reporter dans le texte transmis aux Dupuy[16]. Volkoff, en outre, ne semble pas avoir remarqué que le prétendu texte de Seghezzi se constituait de morceaux distincts assemblés sans lien logique. Prenant soin

8. Série J, n° 550.

9. O. Volkoff, *op. cit.*

10. Id., *op. cit.*, p. [79-87].

11. Chez Augustin Courbé, à Paris, en 1651, in -4°.

12. Quoique Pierre Dupuy soit décédé cette même année 1651.

13. Ms. de J. Albert : Bibl. de l'Arsenal, ms. 4742, fol. 348 *sq.*

14. Ms. de Seghezzi : Bibl. Inguimbertine, ms. 1777.

15. Bibl. nat., coll. Dupuy, ms. 475 : « Memoire ample de l'estat de l'Ægypte, 1634; revenus dudit pays, 1635; Bibl. nat., coll. Dupuy, ms. 669, fol. 253 *sq.* : « Revenus d'Ægypte ».

16. Volkoff a pris soin, avec raison, d'indiquer en marge les chiffres donnés par le ms. de Carpentras. Il s'agit des fractions qui n'apparaissent plus dans le ms. publié dans le ms. Dupuy et dans l'édition Courbé.

AnIsl 25 (1991), p. 311-319 Sydney H. Aufrère
Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et ses correspondants de la nation du Caire, Santo Seghezzi, Jacques Albert et César Lambert.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de les numéroter, par souci de facilité, comme s'il s'agissait de paragraphes, ces différentes parties m'apparaissent comme suit [17] :

§ 1. Un « Estat des revenus d'Ægypte », proprement dit [18];
§ 2. « Du Nil, & de la Goutte [19] »;
§ 3. Un court mémoire sur des objets et des renseignements d'ordre minéralogique [20];
§ 4. Une note sur Barachias Néphi de Babylone [21];
§ 5. Un mémoire sur les monnaies, poids et mesures d'Égypte [22];
§ 6. « De l'or qui s'apporte de Barbarie [23] ».

On peut d'emblée faire les remarques suivantes.

Le petit paragraphe évoquant Barachias Nephi (§ 4), juste à la suite du mémoire à caractère minéralogique (§ 3) dans le texte de Seghezzi [24], est indubitablement un texte de Peiresc. Il n'a aucun rapport avec le consul italien, sans doute bien incapable de connaître cet auteur. Ce texte de Barachias Nephi de Babylone (d'Égypte) dont une copie se trouvait dans la bibliothèque de l'archevêque de Mayence, était tombé entre les mains d'Athanase Kircher. Ce texte, à l'origine de la tentative de déchiffrement des hiéroglyphes par Kircher, n'était rien d'autre, comme Peiresc l'avait immédiatement compris, qu'une version arabe d'Horapollon [25]. Dans cette note, Peiresc rappelle l'existence de cet auteur, au centre d'une polémique sur les hiéroglyphes [26].

De plus, quand on constate l'emploi, pour « artabe », de graphies autant dissemblables qu'« Artaba [27] », et « Redebbe [28] », voire « Ardet [29] », voire « Ardeb [30] », dans les différents morceaux repérés, on se doit de conclure qu'il s'agit de fragments regroupés, sans souci d'unité dans la rédaction et vraisemblablement l'œuvre soit de différents scripteurs, soit d'un seul n'ayant pas confronté toutes les graphies.

L'étude du dernier mémoire (§ 6) fait apparaître un autre personnage. On lit, en effet, dans le texte prétendument attribué à Seghezzi [31] : « Le Sieur Magi dit qu'ils viennent du pays d'ACROURI... » « Magi » ne peut être autre que Jean Magy. Avec son frère, Jean Magy tenait un négoce ayant deux comptoirs au Caire et à Marseille. Il apparaît dans les correspondances comme un personnage incontournable sur le plan de la quête de manuscrits coptes ou arabes et entretenant des liens avec le bibliothécaire du Roi, Jacques-Auguste de Thou, l'orientaliste Gilbert Gaulmyn, et surtout Peiresc qui rivalisent

17. Entre guillemets, les titres originaux.
18. *Santo Seguezzi*, p. 115-124.
19. *Santo Seguezzi*, p. 124-125.
20. *Santo Seguezzi*, p. 126.
21. *Santo Seguezzi*, p. 126.
22. *Santo Seguezzi*, p. 127-128.
23. *Santo Seguezzi*, p. 128-130.
24. *Santo Seguezzi*, 1635, p. 95-96.
25. *La Momie et la Tempête*, p 268.
26. *Op. cit.*, p. 263-278, 325.
27. *Santo Seguezzi*, 1635, p. 95.
28. *Op. cit.*, p. 91-92.
29. *Op. cit.*, p. 97.
30. *Op. cit.*, p. 98. On comparera avec « Ardebe » dans *Jacques Albert*, fin de la p. 62-63, et « Ardeb », p. 65.
31. *Santo Seguezzi*, 1635, p. 98.

AnIsl 25 (1991), p. 311-319 Sydney H. Aufrère
Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et ses correspondants de la nation du Caire, Santo Seghezzi, Jacques Albert et César Lambert.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour obtenir des informations. Avec Jean Magy, comme avec Seghezzi, c'est tout un pan de la curiosité égyptienne qui se dévoile.

Les éléments composant ce texte appartiennent à Jean Magy; cela est manifeste. On peut éliminer d'emblée le fait que le mémoire a été remis tel quel à Peiresc par Magy, en raison de la forme du texte évoquant Magy de la façon évoquée ci-dessus. Il y a des chances pour que Peiresc ait profité d'un passage dudit sieur Magy à Aix. Peiresc, en effet, entretient une correspondance avec le marchand marseillais entre 1633 et 1637. Magy donne, aux alentours de juin 1633, de nombreuses informations à Peiresc sur les Français résidant au Caire [32]. Un autre document le signale à Aix le 30 juin 1633 [33].

Ainsi, il apparaît que le texte attribué au Vénitien est formé de documents disparates rassemblés par Peiresc, et dont la plupart émanent de Jean Magy, un de ses principaux informateurs. Il y a de quoi être convaincu que le texte édité par Dupuy et attribué à Seghezzi n'est qu'une compilation rédigée par Peiresc à partir des informations fournies par Jean Magy, mais également par Louis Géla, beau-frère de Seghezzi qui s'occupe de ses affaires en Provence. Ces derniers sont en mesure de lui communiquer les éléments du § 3 que l'on retrouve dans la collection Dupuy [34]. Le § 5 est connu comme étant un paragraphe indépendant, tant dans un ms. de Peiresc [35] que dans la collection Dupuy [36]. En outre, Jean Magy est celui qui lui donnera un très grand nombre de renseignements concernant l'Histoire Naturelle, la géographie, etc [37]. Quant au mémoire intitulé *Du Nil, & de la Goutte* (§ 3), il semble provenir des informations de Louis Géla, — que Peiresc décrit ainsi : « Le sieur Louis Géla Venitien, qui a résidé plusieurs années au Cayre... » —, si l'on en croit un mémoire conservé dans les archives de Peiresc [38], et également transmis aux frères Dupuy [39]. Une autre partie de ce même mémoire a été empruntée aux connaissances de Jean Magy. Aussi, il y a de quoi douter de l'affirmation selon laquelle une stèle funéraire au nom de Santo Seghezzi, encore vivant en 1646 si l'on en croit le témoignage de Jean Coppin [40], aurait fait allusion à un *Voyage en Égypte* dont il aurait été l'auteur [41]. Si ce *Voyage* existe, ce qui est possible étant donné les réelles connaissances de Seghezzi sur le commerce en Égypte et en Orient, il serait encore à découvrir. En tout cas, il ne saurait être identifié, même au début de l'*Estat de l'Ægype* auquel il est de près ou de loin associé.

32. Bibl. Inguimbertine, ms. 1864, f° 256.
33. Bibl. nat., f.f. 9530, f° 101.
34. Bibl. nat., coll. Dupuy, ms. 661, f° 246.
35. Bibl. Inguimbertine, ms. 1864, f° 248.
36. Bibl. nat., coll. Dupuy, ms. 661, f° 197-198.
37. Cf. *La Momie et la Tempête.*
38. Bibl. Inguimbertine, ms. 18864, f° 248.
39. Bibl. nat., coll. Dupuy, ms. 661, f° 197-198.
40. S. Sauneron, *Voyages en Égypte de Jean Coppin 1638-1639/1643-1646*, p. [331], et n. 650 (avec bibl.). On y apprend que Santo Seghezzi continue de commercer avec la Porte malgré les hostilités qui l'opposent à Venise. On y cite : « le Signor Seguessi Venitien qui avoit le party de la casse & du sené de toute l'Égypte ... »
41. Cette information est empruntée par Volkoff, *op. cit.*, p. [83-84, n. 1], à l'ouvrage de R. Almagià, *L'opera degli Itagliani per la la conoscenza dell' Egitto e per il suo risorgimento civile ed economico*, Roma, 1926, p. 136, n. 2.

AnIsl 25 (1991), p. 311-319 Sydney H. Aufrère
Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et ses correspondants de la nation du Caire, Santo Seghezzi, Jacques Albert et César Lambert.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

* * *

Il faut comprendre ce qui s'est passé et, en même temps, tirer un coin de voile dans les rapports intellectuels entre la Provence et Paris. Chacun savait au Caire et sur tout le littoral méditerranéen, depuis les consuls, les vice-consuls, les marchands jusqu'aux capitaines de barques faisant le trafic entre les Échelles et la Provence, à Cassis, Marseille et ailleurs, que Peiresc raffolait des curiosités, tant matérielles que de toute information susceptible, pour lui, d'éclairer un pan de l'histoire, de la géographie, voire la façon de de se procurer d'autres curiosités. On connaissait le goût de Peiresc pour les relations de voyage. C'était lui qui avait réussi à soutirer des mains de celui qui le détenait, le manuscrit de Vincent Blanc [42], dont les aventures parurent en 1649, par les soins de Pierre Bergeron. Il était donc, comme le montrent abondamment les vestiges de son immense correspondance, en contact avec toutes les personnalités du Levant et ne s'évitait aucune peine, courbé sur son écritoire tard dans la nuit, afin de mettre la main sur quelque curiosité méritant l'attention. Comme je crois l'avoir montré [43], son réseau de rabatteurs était immense, au point que chacun avait à cœur de connaître ce curieux personnage qui accueillait volontiers tant les cardinaux, légats et toute l'élite intellectuelle passant de France en Italie et vice-versa, que tous ceux qui revenaient d'un Orient qui les fascinait. Jacques Albert, Jean Magy, Louis Géla, Marseillais, beau-frère de Santo Seghezzi, lui rendirent plusieurs fois visite. S'ils n'excellent pas dans le domaine de l'écriture, ils connaissent en revanche admirablement, pour les approcher chaque jour dans leurs activités commerciales, les institutions de l'Égypte. Quand ils reviennent en Provence pour leurs affaires et leurs familles, Peiresc, comme une araignée dans sa toile, les attire chez lui et leur extorque les renseignements dont ils disposent. En grande majorité, il n'est pas dans l'habitude des marchands de se livrer au genre littéraire; il faut les solliciter fortement; les réticences à écrire sont nombreuses, car il ne vient pas à l'esprit de consigner, dans le milieu marchand, des faits connus de tous. Aussi, j'incline à penser que les écrits de Santo Seghezzi, de Jacques Albert et de César Lambert résultent plus des discussions entre Peiresc et ses interlocuteurs qu'ils ne sont des synthèses fournies par eux. Ceux-ci parlaient et Peiresc ou un de ses secrétaires notaient. Selon la prononciation de chaque témoin, les transcriptions de l'arabe se modifiaient. Quand il n'était pas possible de consigner directement la conversation, alors, son interlocuteur parti, Peiresc se précipitait à son écritoire et notait rapidement les données mémorisées. On a du mal à concevoir aujourd'hui une telle frénésie de connaissance et la volonté d'en faire profiter d'autres curieux.

Comment et pourquoi les informations transitaient-elles vers Paris ?

Peiresc s'était lié, au moment où il était secrétaire de Monseigneur du Vair, juriste éminent d'Aix appelé par le roi, à un petit noyau d'académie qui se réunissait dans la

42. Cf. Tamizey de Larroque, *Lettres de Peiresc*, II, p. 69.

43. *La Momie et la Tempête*, *passim*.

AnIsl 25 (1991), p. 311-319 Sydney H. Aufrère
Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et ses correspondants de la nation du Caire, Santo Seghezzi, Jacques Albert et César Lambert.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

bibliothèque thuanienne autour de Pierre et de Jacques Dupuy, bibliothécaires du Roi et de la bibliothèque thuanienne. Rentré à Aix, Peiresc entretiendra jusqu'à sa mort une correspondance hebdomadaire avec ses amis parisiens[44], et leur communiquera, outre des renseignements de tous ordres, des livres, des mémoires inédits qui, lus en public, font la joie des membres de l'académie. Ces petits mémoires étaient distribués par Peiresc qui en faisait faire, par plusieurs secrétaires, de nombreuses copies, d'où, parfois, quelques différences entre ces dernières. Parmi les bénéficiaires de ces petits écrits figuraient, bien entendu les Dupuy, mais également Godefroy, dont les archives sont conservées à la bibliothèque de l'Institut, où on les retrouve.

* * *

L'idée qui semble se faire jour, est que les frères Dupuy, ne sachant plus très bien à qui toutes ces connaissances étaient empruntées — Peiresc était mort entre-temps, en 1637 —, ont finalement attribué l'ensemble de cette synthèse à Santo Seghezzi sur la base du titre du premier mémoire. Mais *a priori,* on peut former l'hypothèse que l'origine des renseignements concernant le § 1 — *Estat des revenus d'Ægypte* — émanerait plutôt de Louis Géla, ayant vécu au Caire, et qui disposait de nombreuses informations et de chiffres provenant de son parent. Le texte, d'ailleurs, s'apparente bien aux données qu'un marchand de la nation française aurait aimé avoir par devers lui. Les chiffres que fournissent l'informateur Géla-Seghezzi paraissent officiels et sont tirés sans doute de l'administration ottomane dans laquelle Seghezzi avait ses entrées, une source à laquelle Jacques Albert ne semble pas avoir accès. On verra, par ailleurs, que Peiresc avait un intérêt tout personnel à créditer Santo Seghezzi d'un tel texte, car il voulait montrer tant « l'attachement » du Vénitien à la France, que les services qu'il était susceptible de rendre dans sa connaissance des problèmes touchant au négoce avec l'Égypte et son utilité, par là même, à la tête de la nation française au Caire. Il est également un autre argument, plus sensible celui-là, pour attribuer à Peiresc les deux textes : on reconnaît son style et ses tournures. De plus, l'importance des deux textes est bien de l'ordre de ceux que l'on peut copier au fil d'une conversation. Mais, le mémoire attribué à Jacques Albert est beaucoup plus homogène, par rapport à celui attribué au Vénitien. On n'y décèle pas les mêmes faiblesses; c'est un texte suivi. La date du 15 novembre 1634 consignée dans le manuscrit des Dupuy, correspond vraisemblablement au jour de la réalisation de la copie, Jacques Albert étant présent chez Peiresc[45]. En effet, la correspondance entre les deux hommes ne comporte pas moins, de sept lettres, écrites entre le 25 février 1634 et le 25 octobre 1635, adressées à Jacques Albert afin d'obtenir d'autres renseignements sur

44. Ces lettres ne formeront pas moins de trois volumes entiers de correspondance, dont la publication est due aux soins de Tamizey de Larroque.

45. Bibl. nat., coll. Dupuy, ms. 669, f° 239 *sq.* « Estat de l'Égypte et des gouvernements qui en dependent, descripts par le sieur Jacques Albert », 15 novembre 1634.

AnIsl 25 (1991), p. 311-319 Sydney H. Aufrère
Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et ses correspondants de la nation du Caire, Santo Seghezzi, Jacques Albert et César Lambert.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'Égypte[46]. Et il est bien probable que Peiresc ait également pris des notes sous la dictée de César Lambert, résumant les curiosités du Caire et d'ailleurs entre 1627 et 1631. Ce texte figure dans les papiers des Dupuy sous le titre « Relation de César Lambert de Marseille de ce qu'il a veu de plus remarquable ès années 1627; 28; 29; 30; 31; au Cayre, en Alexandrie et autres villes d'Égypte[47] ». Les deux hommes correspondent déjà dès 1629. Le petit mémoire des correspondances de Peiresc signale, le 14 Mai 1629, une lettre envoyée à « Mr. Farnoux et à M. Cœsar Lambert, à Alexandrie[48]». De plus, on sait que César Lambert, qui partageait une passion des curiosités avec l'illustre Aixois, séjourna chez ce dernier vers la fin de l'été 1632[49]. En effet, une lettre du 25 juillet 1632 émanant de Peiresc, enjoint à Lambert de venir le visiter avec ses curiosités, ainsi que le résume le minutier de Carpentras « au Sieur Lambert pour venir avec ses curiositez ». Lambert, on le sait, est encore à Marseille en mars 1633, comme le montre l'existence d'une lettre envoyée par ce dernier à Peiresc[50]. Il est vraisemblable sinon certain, que les deux hommes se sont rencontrés. J'ajouterai comme argument en faveur de cette hypothèse que l'écriture de César Lambert, tremblée et très reconnaissable, ne figure ailleurs que dans une lettre donnant des renseignements à Peiresc sur la nacre de perle[51].

* * *

Il faut en outre replacer les deux récits de Santo Seghezzi et de Jacques Albert dans la querelle du consulat. Il s'est produit, au sein de la nation française, une lutte sourde opposant Jacques Albert et Santo Seghezzi. En pareille décision, les consuls de Marseille jouaient un rôle, mais également l'Éminence grise, le Père Joseph à qui avait été confiées les affaires de l'Orient. La lutte d'influence auprès de la Cour, et auprès de François-Auguste de Thou, ayant lui-même séjourné en Égypte en 1629, était d'autant plus vive que tous les protagonistes étaient partie prenante dans l'affaire. Peiresc, à qui Seghezzi avait rendu service, l'aida à faire prévaloir son point de vue, sans succès. Dans cette lutte pour le consultat du Caire, chacun devait faire preuve de ses compétences. Il fallait plaider sa cause auprès de la Cour, ce qui explique peut-être le rôle de Peiresc[52] dans la réalisation de cet écrit, et bien content de profiter de cette occasion pour enrichir ses connaissances. C'est sans doute Peiresc qui, pivot de la curiosité en Provence, fit faire,

46. Bibl. Inguimbertine, ms. 1874, f. 327 v°, 330, 331, 387, 393, 396.

47. Bibl. nat., coll. Dupuy, ms. 669, f° 215 *sq.* « Relation de César Lambert, de Marseille de ce qu'il a veu de plus remarquable ès années 1627, 28, 29, 30 et 31 au Cayre, en Alexandrie et autres villes d'Égypte. »

48. Tamizey de Larroque, « Les petits mémoires de Peiresc », dans *Bulletin Rubens*, t. IV, 1889.

49. Tamizey de Larroque, « Lettres de Peiresc » t. II, p. 328 (cf. lettre de Peiresc à Jacques Dupuy du 8 août 1632).

50. Bibl. Inguimbertine, ms. 1777, f° 342.

51. Bibl. Inguimbertine, ms. 1821, f° 368.

52. Sur ce problème, voir *La Momie et la Tempête*, chap. IV, « Gestation de la curiosité égyptienne chez un parlementaire ».

AnIsl 25 (1991), p. 311-319 Sydney H. Aufrère
Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et ses correspondants de la nation du Caire, Santo Seghezzi, Jacques Albert et César Lambert.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

par ses secrétaires, les différentes copies connues (tant à L'Inguimbertine, à la Bibliothèque nationale, à l'Arsenal qu'à l'Institut, dans la collection Godefroy). D'ailleurs les relations de Jacques Albert, Santo Seghezzi et César Lambert ne furent publiées qu'après que l'affaire se fut calmée.

* * *

Que s'est-il passé ?

Les frères Dupuy, qui publient le texte de Seghezzi, en même temps que celui de Jacques Albert, ennemi intime de Seghezzi, et celui de César Lambert, rassemblent les mémoires que Peiresc avait pris soin de leur envoyer. Ils mêlent ainsi involontairement des notes personnelles du défunt Peiresc, des informations de Jean Magy, de Louis Géla, probablement de Seghezzi, et sans doute bien d'autres [53], consignées par l'érudit aixois. L'histoire des papiers de Santo Seghezzi, de Jacques Albert et de César Lambert laisse encore subsister certains doutes. Mais, d'ores et déjà, on ne peut nier que Nicolas-Claude Fabri de Peiresc fut celui pour qui le monde de la curiosité s'ébranla dans toutes les Échelles. Ces documents représentent, assurément, le résultat direct de ses interventions parmi les membres de la nation du Caire; Peiresc y met la main et représente le maître-d'œuvre de ce déploiement de connaissances, tant un esprit maïeutique que personne ne lui conteste animait le curieux provençal. L'ironie du sort veut que certains des textes rédigés par Peiresc, faits à partir de cette documentation de curieux, aient été publiés sans qu'apparaisse son nom, car l'érudit aixois, on le sait, s'il écrivit de nombreux ouvrages et fut un épistolier infatigable, ne publia jamais de son vivant ; cela contribua à son éclipse dans la mémoire collective. Le seul texte publié de lui, bien après sa mort, concernait un trépied romain ayant appartenu à la collection du chanoine Antelmy de Fréjus, et sur lequel il se livra à une minutieuse étude. Il fallait, je crois, rétablir la vérité sur les connaissances extrêmement vastes de cet Aixois qui, dans le domaine des langues orientales, était passé maître et nourrissait pour l'Égypte, tout comme le dédicataire de cet hommage, une véritable passion.

53. On les trouvera dans *La Momie et la Tempête*, *passim*.

AnIsl 25 (1991), p. 311-319 Sydney H. Aufrère
Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et ses correspondants de la nation du Caire, Santo Seghezzi, Jacques Albert et César Lambert.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net